

Comptes rendus / Book Reviews

Roland Guillon, *Les classes dirigeantes et l'université dans la mondialisation*, Paris, L'harmattan, série *Logiques sociales*, 123 pages.

Les mouvements de mécontentement dans le milieu de la recherche ont montré dans les derniers mois en France, combien la situation de ce secteur d'activité était préoccupante. Dans son dernier ouvrage, Roland Guillon aborde ce thème sensible et d'actualité en lui donnant une perspective globale liée au contexte de la mondialisation. L'intérêt de cet ouvrage ne réside pas seulement dans son actualité, mais également dans la démarche choisie par l'auteur. Loin d'un pamphlet politique, l'auteur déploie une sociologie des classes dirigeantes et montre en quoi les transformations externes du monde, i.e. la globalisation, sont relayées au sein même des universités par ses membres, ainsi que par les milieux politiques et managériaux. Par cette démarche, la globalisation n'apparaît pas comme un simple processus exogène mais découle aussi des modes sociaux et culturels véhiculés, parfois inconsciemment, par les classes dirigeantes. Pour citer l'auteur: « Enfin, les classes dirigeantes adhèrent et participent activement - en tant que relais et/ou concepteurs - aux contradictions de l'action des institutions internationales, qui prônent à la fois un ajustement structurel dont les effets sont destructeurs sur l'activité et des projets de développement » (p.16).

Tout au long de l'ouvrage, la démarche de l'auteur consiste à distinguer différentes classes dirigeantes et les postures qu'elles adoptent. Il distingue en fait trois groupes principaux : les universitaires, les managers et les politiques. Si ces trois groupes sont distincts, cela n'exclut pas des postures communes. Ainsi, les universitaires adoptent parfois une posture de manager... Ce sont ces postures vis-à-vis de la globalisation et de l'idéologie qui y est associée que l'auteur examine. Pour ce faire, l'auteur nous propose un découpage en trois chapitres.

Dans un premier chapitre, il dresse un panorama du système universitaire français et de son évolution. Dès ce premier chapitre, l'auteur entre dans le vif du sujet. Les classes dirigeantes promeuvent un système éducatif qui tend à se rapprocher d'un modèle de gestion des entreprises. Et de ce point de vue, les universitaires adoptent consciemment ou inconsciemment une posture qui les rapproche des managers. Cette posture est en partie nouvelle pour eux et se conforme au modèle européen de la recherche. « La recherche pour l'Union européenne est avant tout un moyen de renforcer la compétitivité des activités » (p.39). Et juste avant pour citer plus longuement l'auteur: « Une réunion préparatoire à la conférence de Prague s'est tenue en mars 2001 à Salamanque. Elle réunissait trois cents institutions d'enseignement supérieur marquant la création de l'Association européenne de l'université (EUA). Les actes de cette réunion comportent un certain nombre de principes qui traduisent bien l'esprit des classes dirigeantes sur l'université. Acceptant comme fondement institutionnel une responsabilité publique ainsi qu'un couplage étroit avec la recherche, ils

professent néanmoins plusieurs principes qui participent à la globalisation marchande ainsi qu'à un recul du politique. Insistant sur le critère de qualité des enseignements supérieurs, ils développent dans la foulée plusieurs notions qui comme la confiance ou l'adéquation aux besoins d'emploi sont directement ancrées sur les modèles de la gouvernance d'entreprise » (p.38-39).

Or, les universitaires ne sont pas neutres et participent comme les autres classes dirigeantes à ce mouvement. L'auteur illustre ce point de vue par plusieurs faits, notamment l'évolution des structures de pouvoir au sein des universités, et la participation aux procédures d'appels d'offre de l'union européenne.

Dans un second chapitre, l'auteur propose une analyse des défis de la globalisation. Il aborde cette analyse à partir de trois problématiques: les rapports entre la formation et l'emploi, la dynamique d'innovation dans le cadre des procès de globalisation, les normes et modèles utilisés par les classes dirigeantes.

Concernant la première problématique, les classes dirigeantes adhèrent dans l'ensemble au modèle d'adéquation entre formation et emploi. Ce modèle incite au développement de filières professionnalisantes. De manière sous-jacente ce modèle révèle aussi l'adhésion des enseignants au modèle du marché. L'emprise de ce modèle est d'ailleurs significatif à travers certains termes comme celui d'*employabilité* qui est de plus en plus utilisé dans les discours universitaires. Or, l'auteur avait montré toute l'ambiguïté de ce terme sur le plan idéologique dans un ouvrage précédent (voir Guillon 2002).

Concernant la seconde problématique, là aussi l'auteur souligne que les innovations produites par la recherche sont rarement déconnectées de la logique marchande et participent de la globalisation. Il appuie son idée sur un certain nombre d'exemples dont le rôle que jouent les complexes militaro-industriels.

Enfin, sur la troisième problématique, citons simplement l'auteur: « Dans l'ensemble la marchandisation a pénétré à des degrés divers les projets de toutes les classes dirigeantes pour de multiples raisons » (p.79). L'auteur élabore alors une analyse de ce phénomène à partir d'éléments concrets.

Dans un troisième chapitre, l'auteur aborde la question difficile de l'enjeu du territoire. Il voit dans le faible développement des projets territoriaux un trait caractéristique de l'élitisme des classes dirigeantes qui réduisent bien souvent l'approche territoriale au segment éducatif professionnel et technique. Il analyse alors les enjeux d'un rapprochement entre tissu économique local et unités de recherche et plaide finalement pour une cohérence européenne des projets territoriaux.

La conclusion de cet ouvrage souligne à quel point la logique marchande et ses formes de valorisation ont pénétré l'université. A la lecture de cet ouvrage on prend conscience que les mouvements sociaux dans la recherche étaient non seulement légitimes, mais qu'ils pourraient probablement se renouveler. Pour finir, une dernière citation de l'auteur: « Dans un tel contexte, la situation de la recherche en tant que ciment de l'activité universitaire, et plus

largement comme condition du développement national de notre pays apparaît précaire. Et elle n'est plus l'un des centres majeurs d'intérêt ni pour les managers, ni pour les politiques. Les politiques publiques se réduisent ainsi à l'espace que veut bien leur laisser une gouvernance dont les critères financiers sont de plus en plus prégnants. Et la valorisation d'une noblesse d'Etat se réduit à un filtre de cooptation et de sélection de ceux qui sont chargés d'appliquer cet ajustement structurel » (p.87).

Un livre qui se situe à la croisée d'une sociologie de l'activité et d'une sociologie des classes dirigeantes. Un livre à lire absolument par tous ceux qui s'intéressent au devenir de l'université.

RÉFÉRENCE

Guillon R. (2002), *Formation continue et mutations de l'emploi*, Paris, L'harmattan.

Jérôme Ballet
jballetfr@yahoo.fr

Norman E. Bowie et Patricia H. Werhane, *Management Ethics*, Blackwell Publishing, série *Foundations of Business Ethics*, 159 pages.

Ce nouvel ouvrage dans la série *Foundations of Business Ethics* est publié par un des plus éminents chercheurs dans le domaine. Conçu comme un ouvrage pédagogique, ce livre constitue en fait une base de réflexion aussi bien pour les étudiants et managers qui désirent s'informer sur le sujet que pour les chercheurs chevronnés dans le domaine.

Il est composé de huit chapitres. Si les quatre premiers chapitres proposent une lecture désormais standard dans le domaine, les chapitres suivants présentent des facettes généralement moins usuelles.

Le cinquième chapitre soulève des thématiques délicates de la responsabilité de l'entreprise telles le management de l'ensemble d'une filière d'offre d'un produit, les relations avec les médias, les organisations non gouvernementales et le gouvernement. Par exemple, une entreprise peut-elle être tenue responsable de l'action de ses fournisseurs? Ce type de problématique est particulièrement adaptée pour analyser des phénomènes tels que le travail et l'exploitation des enfants. Dans un contexte où les firmes multinationales ne produisent plus ce qu'elles vendent, une telle question prend toute son importance. Des arguments peuvent être trouvés par analogie avec la relation entre parents et enfants. L'entreprise donneur d'ordre devient un parent qui doit veiller à la conduite de ses enfants et sera tenue responsable de leurs actes. Elle ne peut donc plus se permettre de faire comme si les modalités de travail de ses fournisseurs ne la concernaient pas. Les auteurs s'appuient sur l'exemple de la filière textile pour illustrer leur point de vue. Ils illustrent également les relations avec les organisations non gouvernementales à partir d'études de cas.

Le sixième chapitre présente un grand intérêt par son opposition entre la tradition américaine de la responsabilité orientée autour de la philanthropie et les actions discrétionnaires et la culture européenne fortement insérée dans une logique de responsabilité en lien avec la notion de développement durable. Les auteurs montrent, à partir d'études de cas, comment les entreprises européennes en viennent à prendre en compte les enjeux environnementaux, qui à bien des égards s'imposent à elles comme des obligations.

Le septième chapitre, pose une problématique cruciale: la répliquabilité des modèles de management dans les différents pays et la prise en compte de la culture. Les auteurs invitent les managers à faire preuve d'imagination morale, de sorte à concilier les objectifs économiques de l'entreprise et les enjeux éthiques en prenant en compte la culture de chaque pays.

Enfin, le huitième et dernier chapitre nous offre une perspective plus standard sur le rôle du leader. Il ne fait guère de doute que l'exemplarité des leaders et la culture d'entreprise qui la véhicule exercent une influence notable non seulement sur les autres membres de l'organisation mais également sur les citoyens dans leur ensemble. A ce titre, l'exemplarité des chefs d'entreprise apparaît un enjeu considérable. Alors que la responsabilité au sein de l'entreprise se résume parfois à l'adage « faite ce que je dis mais ne faites pas ce que je fais »,

valoriser l'exemplarité des dirigeants est un moyen d'accroître les comportements moraux et, à contrario, sanctionner sévèrement ceux qui adopteraient une conduite répréhensible constitue non seulement un moyen de dissuasion, mais aussi une manière d'affirmer clairement la responsabilité de ceux-ci.

Cet ouvrage, par le panorama qu'il brosse des questions éthiques concernant l'entreprise et, par sa méthode illustrée s'appuyant sur des études de cas, constitue un manuel à recommander à tous les étudiants intéressés par le sujet, ainsi qu'à toute personne, manager, employé ou chercheur, qui s'interroge sur les pratiques d'entreprises.

Jérôme Ballet
jballetfr@yahoo.fr